

Pascal Clerc, *Au bord de la ville*, 2015.

Cours 10 : Eloge du bon rythme.

« Comment trouver le bon tempo, le rythme qui convient ? Comment donc prendre le temps de vivre sans pour autant se priver de tous les possibles qu'offre la vitesse ? »

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Sylvanie Godillon, Gaële Lesteven et Sandra Mallet, « Réflexions autour de la lenteur », *Carnets de géographes* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 12 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/281>

Si la valorisation de la lenteur s'est construite en opposition à l'accélération, elle n'en est pas seulement l'opposé. La lenteur est une vitesse dont il convient de tenir compte, au même titre que la rapidité. Cette tendance à l'articulation des vitesses s'inscrit dans le contexte scientifique actuel, comme le rappelle le compte-rendu du colloque sur « L'homme pressé ». Il s'agit de comprendre comment ces deux rythmes, traditionnellement opposés, peuvent être articulés et maîtrisés au sein de la société.

Dans un contexte de métropolisation et de désynchronisation des temps collectifs, les individus cherchent moins le ralentissement que la maîtrise de leurs rythmes personnels. La quête de contrôle de son propre temps ressort des enquêtes menées par Jean Grosbellet auprès d'habitants de l'agglomération bordelaise. Les individus élaborent des stratégies en accélérant parfois, pour mieux ralentir ensuite. L'auteur illustre la manière dont le développement des technologies, en particulier le *smartphone*, devient un dispositif d'aide à cette régulation temporelle personnelle. Le texte pointe que le ralentissement est vécu de façon très différente selon qu'il est subi ou choisi. L'article de Pamela Quiroga montre, quant à lui, que la lenteur devient subie par les personnes âgées de Recife lorsqu'elles n'ont pas un réseau familial sur lequel s'appuyer.

La lenteur choisie témoigne d'une volonté de maîtrise de la société sur l'espace et la vie quotidienne : les mouvements *slow* prônent une réappropriation des modes de vie qui passent par leur ralentissement. Mais ils ne renoncent pas à la rapidité, bien au contraire. Les enquêtes réalisées par Mireille Diestchy auprès d'acteurs français de ces mouvements permettent de comprendre combien le *slow* regroupe un ensemble de valeurs paradoxales et ce, à tel point que la notion même de « lenteur » se trouve dévalorisée par les acteurs locaux de ces mouvements qui privilégient la recherche de la maîtrise des rythmes personnels. On retrouve cette combinaison de rythmes différents au sein d'un même espace dans la photographie de Pascal Clerc, *Au bord de la ville*, représentant une femme immobile au bord d'une route à trafic automobile rapide.

Document n°2 : Bernard Schéou, « De la tyrannie de la vitesse à l'eurythmie : le temps d'exister », *Téoros* [Online], 26-3 | 2007, Online since 01 February 2011, connection on 14 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/985>

À l'heure où la vitesse représente la vertu suprême et constitue une condition de succès, la lenteur est considérée comme un handicap. Pourtant, la vitesse empêche l'attention aux autres et aux lieux, empêche la perception et les sensations, empêche de penser. Elle est occupée, autoritaire, agressive, agitée, analytique, stressée, superficielle, impatiente, active et privilégie la quantité sur la qualité. La lenteur est son opposé : calme, attentive, réceptive, immobile, intuitive, tranquille, patiente, réflexive, et préfère la qualité à la quantité. Avec elle, il est question de contacts vrais et profonds – avec les gens, avec une culture, avec le travail, avec la nourriture, avec tout. (Honoré, 2005 : 23)

Ainsi, la sagesse, la sérénité, l'épanouissement exigent « organiquement » de la durée et de la lenteur (Siary, 2000 : 31).

Selon le journaliste Carl Honoré, auteur d'un best-seller intitulé *Éloge de la lenteur*, tout un courant d'opinion résisterait au dictat de la vitesse. En Europe, 16 millions d'adeptes réaffirmeraient les vertus de la lenteur en modifiant leur comportement de tous les jours. Les raisons ne se fonderaient pas tant sur une nostalgie des temps passés chère à Pierre Sansot que sur une critique politique et écologique du

fonctionnement actuel du monde à laquelle se mêleraient des motivations plus personnelles de préservation de soi par rapport au stress, à la tension et aux contraintes à travers une « reprise en main du temps » (Bauer, 2005 : 26). Selon Ana Bauer, « prendre son temps, ne pas se laisser emporter par le tourbillon de la vie est devenu une aspiration pour beaucoup, et un art de vivre pour certains ».

C'est bien un nouvel art de vivre que défend l'association internationale Slow Food, fondée en 1986 en Italie, qui regroupe aujourd'hui plus de 80 000 membres dans plus d'une centaine de pays. Créée en opposition au développement des fast-foods et aux valeurs d'homogénéisation et de pauvreté gustative qu'ils véhiculent, mais aussi afin de lutter contre notre rythme de vie effréné, elle préconise « la différence des saveurs, la production alimentaire artisanale, la petite agriculture, les techniques de pêche et d'élevage soutenable ». Son avènement, véritable élément déclencheur pour le mouvement en faveur d'une décélération du temps, fut très vite suivi par la création de l'association Cittaslow qui délivre un label aux villes de moins de 50 000 habitants qui s'engagent notamment à promouvoir un rythme de vie plus lent et à favoriser les relations sociales au sein de la ville (les principes de la charte sont organisés autour de six axes d'action). Une cinquantaine de villes sont labellisées en Italie, une dizaine dans quelques pays européens et deux en Australie.

Le tourisme lent s'inscrit dans la même mouvance. Pour Rafael Matos-Wasem, chercheur suisse, « ce tourisme passe par un comportement différent, un autre rythme de vie autour de la découverte lente, plus profonde et plus vraie, d'un lieu, de ses habitants et de leur culture ». Cette forme de tourisme, promue principalement en Suisse en Allemagne et en Belgique, est définie par l'association Mountain Wilderness selon cinq critères : l'enracinement régional, le respect de l'environnement naturel, la qualité des relations humaines, l'authenticité et la satisfaction au niveau des cinq sens.

ETAPE 2 : Approche artistique.

Document n°3 : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, c'est d'aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays : on se détourne à droite, à gauche : on examine tout ce qui nous flatte, on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. A l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer ; je vois tout ce qu'un homme peut voir ; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir.

Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager ! sans compter la santé qui s'affermite, l'humeur qui s'égayé. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants ou souffrants ; et les piétons toujours gais, légers, et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte ! Combien un repas grossier paraît savoureux ! avec quel plaisir on se repose à table ! Quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit ! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste ; mais quand on veut voyager, il faut aller à pied.

Document 4 : Pascal Clerc, *Au bord de la ville*, 2015.

Photo lauréate du concours « Explorer la lenteur par la photographie ».

Ho Chi Minh Ville, mutations rapides, rêves de modernité, circulation dense. Sur le bord du trottoir, une femme hésite. Elle semble venir d'ailleurs, d'un monde ralenti, des campagnes vietnamiennes. URL : <https://journals.openedition.org/cdg/303>

ETAPE 3 : Synthèse de documents.

Sylvanie Godillon	Jean-Jacques Rousseau	Pascal Clerc	Idées Bilan / Plan

ETAPE 4 : Ecriture personnelle.

« À l'heure où la vitesse représente la vertu suprême et constitue une condition de succès, la lenteur est considérée comme un handicap. » (Bernard Schéou) Que pensez-vous de cette réflexion ? La lenteur est-elle nécessairement un handicap ?